

Laval théologique et philosophique



GADAMER, Hans-Georg, *L'art de comprendre. Herméneutique et tradition philosophique*

Guy Bouchard

Volume 40, numéro 1, février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400082ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400082ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, G. (1984). Compte rendu de [GADAMER, Hans-Georg, *L'art de comprendre. Herméneutique et tradition philosophique*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(1), 135–137. <https://doi.org/10.7202/400082ar>

classiques et à l'aide de la littérature contemporaine la plus autorisée.

Paul MICALLEF

Pierre RÉMY, *Il vit que cela était bon*, Collection « Foi chrétienne », Paris, Les Éditions du Centurion, 1983, 12,5 × 20 cm. 172 pp.

S'inspirant des paroles de la Bible, « Il vit que cela était bon », Pierre Rémy, professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, présente ici une étude soignée sur la sexualité, l'amour, le mariage et le célibat dans la tradition biblique et chrétienne, qui tient compte de notre contexte contemporain. L'auteur et les éditeurs s'empressent de préciser qu'on trouve dans ce volume du neuf et de l'ancien. De l'ancien, datant de la Bible et de l'enseignement de l'Église; du neuf obtenu par leur confrontation avec notre époque, notre mentalité, notre sensibilité propre.

Ce qui fait la valeur principale de cette étude est l'habileté avec laquelle l'auteur parvient à montrer, dans les problèmes qu'il discute, l'unité plutôt que l'opposition, la constance bien plus que la variabilité, les similitudes au-delà des différences, de même que les liens qui existent entre eux ainsi qu'entre l'ancien et le nouveau. Loin d'être isolés les uns des autres, ces problèmes ne sont qu'une manifestation du même problème, celui de l'être humain lui-même pris par l'amour et cherchant à l'exprimer.

Pour développer sa thèse, l'auteur propose toute une série de questions. Par exemple: la sexualité, est-ce une honte ou une bonne nouvelle? Est-elle ou non un don de Dieu, est-elle point de départ de vie chrétienne ou point de rupture avec Dieu? Est-elle susceptible d'un seul sens ou de plusieurs? Que pense-t-on du mariage sans amour? De l'amour sans mariage? Pourquoi tient-on tant à l'institution du mariage? Le mariage est-il un simple contrat qu'on puisse annuler aisément, pour peu que les conjoints y consentent? Ou n'est-il pas une relation profonde, durable et féconde qui représente le couronnement de l'amour, le don total de l'un à l'autre? Le célibat, est-il supérieur ou inférieur à l'amour? Que dire de l'hypothèse classique voulant que tous les humains s'abstiennent de rapports sexuels en vue de la reproduction? Qu'advierait-il alors de l'espèce?

Jadis les points de repère semblaient faciles et simples pour répondre à de telles questions et

régler les situations devant lesquelles hommes et femmes se trouvent: pas de relations sexuelles avant le mariage; dans le mariage, pas de fraude; il faut accepter les enfants que le bon Dieu nous donne; le mariage est indissoluble; pas question de divorce, encore moins d'adultère. En somme, les principes et les règles étaient clairs et indiscutables.

Aujourd'hui les réponses paraissent multiples, voire incertaines et contradictoires, au point qu'on en vient à se demander s'il reste des normes à suivre en notre vie sexuelle, en l'expression de notre amour? Pour faire face à cet état de fait, l'auteur réussit à reprendre le discours traditionnel sur ces problèmes, qui a l'air pourtant insensible aux questions actuelles et aux attentes du jour, et à le traduire en un langage simple, courant, imagé, souvent sous une forme dialoguée qui facilite la lecture. Il sait rendre ses conclusions acceptables au monde contemporain, pourvu qu'on accepte le contexte qui l'inspire, c'est-à-dire la tradition biblique, liturgique, théologique; en bref, le contexte chrétien tel qu'exprimé par l'Église et les papes. On y trouve vraiment du neuf et de l'ancien que l'auteur tourne entre ses doigts, pour emprunter une expression qui lui est chère, comme un prisme à diverses facettes.

Parmi les publications de Pierre Rémy, on peut relever les suivantes: « Foi chrétienne et morale » (1973), « Naissance de la morale » (1976), « Et le péché qu'en dire? » (1979); et, en collaboration, « Aujourd'hui les couples » (1980), ainsi que « Jeunes couples de maintenant » (1981).

Paul MICALLEF

H.G. GADAMER, *L'art de comprendre. Herméneutique et tradition philosophique*, Traduction de Marianna SIMON. Paris, Aubier Montaigne, 1982, (13 × 22 cm), 297 pages.

Ce volume, le premier d'un diptyque, propose au lecteur français treize textes de Gadamer, dont quatre ont déjà été publiés dans les *Archives de philosophie*. Ils sont regroupés en deux sections intitulées respectivement « Le problème de l'herméneutique » (ch. I-V) et « L'herméneutique et la tradition occidentale » (ch. VI-XII).

Comme le souligne d'emblée le préfacier Pierre Fruchon, le premier groupe de textes rassemble des textes directement liés à (voire: extraits de) *Vérité et méthode*, dont il s'agit de préciser la

portée tout en promouvant l'universalité de l'herméneutique philosophique. Le premier s'interroge sur la place de la philosophie dans la société moderne : à une époque où le soupçon semble disqualifier non seulement la métaphysique, mais aussi toute forme de « vision du monde », la philosophie ne peut-elle se justifier que comme philosophie de la science, c'est-à-dire comme positivisme, ou, parce que la société actuelle est constamment obligée de prendre des décisions au-delà des limites de la connaissance scientifique, une certaine anticipation du tout ne devient-elle pas nécessaire ? Pour Gadamer, cette anticipation du tout réside dans le langage « en tant que gage d'un rapport inéluctable au tout de notre être-dans-le-monde » (p. 21), en tant aussi que condition de l'avènement du dialogue ; le langage ainsi conçu en appelle non à une science quelconque, mais à la rhétorique et à l'herméneutique. Cette herméneutique n'est pas une discipline particulière mais, comme le précisent les deux textes rassemblés dans le second chapitre, une conscience indissociable du langage dans son rapport au monde, et, au-delà de l'universalité relative des sciences, une approche radicalement universelle du problème de notre humanité. Les deux chapitres suivants, qui proviennent de la troisième édition (1972) de *Wahrheit und Methode*, apportent d'importants compléments aux éditions antérieures : tandis que l'un montre comment la perspective herméneutique a pu renouveler les sciences historico-philologiques, la théologie ainsi que la jurisprudence, et comment la position de Gadamer se situe par rapport à celles d'Emilio Betti, de Collingwood, d'Erich Rothacker et de Leo Strauss, — l'autre précise le rapport de l'herméneutique à la science (« toute science comporte une composante herméneutique » p. 98), justifie une certaine imprécision du langage philosophique et une interprétation quelque peu partielle du rôle de Schleiermacher et de Dilthey dans l'histoire de l'herméneutique, pour enfin répondre à l'accusation de conservatisme (Habermas, Apel) et souligner le rôle crucial de l'expérience de l'art dans l'élaboration d'une herméneutique philosophique universelle. La discussion avec Habermas est reprise plus systématiquement dans le dernier chapitre de cette première partie, dont le paragraphe suivant résume bien l'enjeu : « Si la problématique herméneutique ne veut céder sa place ni à l'universalité de la rhétorique, ni à l'actualité de la critique de l'idéologie, elle devra fonder son universalité propre ; elle le devra précisément en présence de la prétention de la science moderne à absorber la réflexion hermé-

neutique et à la mettre à son service [...] Et elle ne le pourra que si elle ne s'enlise pas dans l'immanence inattaquable de la réflexion transcendante et si elle sait dire au contraire ce que cette réflexion produit non seulement à l'intérieur de la science moderne mais en face d'elle » (p. 139).

Les sept textes que rassemble la seconde partie du volume ont été choisis par Pierre Fruchon afin de « concentrer l'attention sur le débat de Gadamer avec Heidegger et la tradition philosophique occidentale, également de suggérer par l'ordre de la présentation que l'enjeu de ce débat se concentre finalement dans l'interprétation de la pensée grecque, à laquelle renvoie en dernière instance le discernement de notre modernité » (p. 9). C'est pourtant le débat avec Hebermas, et sur les mêmes thèmes que dans les chapitres antérieurs, qui se poursuit dans le premier chapitre de cette seconde partie, où Gadamer aborde à nouveau le rôle de la science dans la société contemporaine, l'importance de la raison pratique et de la rhétorique, les rapports entre l'herméneutique philosophique et la critique des idéologies, ainsi que l'universalité de l'herméneutique : « En réalité l'expérience herméneutique est totalement mêlée à l'essence générale de la pratique humaine, dans laquelle la compréhension de l'écrit est englobée de façon certes importante, mais seulement secondaire. Elle s'étend aussi loin que d'une façon générale la disposition au dialogue d'êtres raisonnables » (p. 171). Des six textes suivants, les trois premiers sont consacrés à Hegel et à Heidegger : Gadamer, interroge la nouveauté radicale de la pensée de Heidegger, il souligne l'ambiguïté du rapport de celui-ci à la philosophie hégélienne, où l'on reste « pour ainsi dire même lorsqu'on l'a surmontée » (p. 186), et il s'efforce de préciser le sens et la portée de la *Logique* de Hegel. Quant aux trois derniers chapitres, ils sont consacrés à Platon : à l'exkurs sur la théorie de la connaissance et sur la dialectique que contient la *VII^e lettre*, à la relation entre les sources indirectes et les dialogues à propos de la doctrine des nombres idéaux, ainsi qu'à la manière déroutante dont Socrate aborde l'amitié dans le *Lysis* et au sens profond de sa démarche.

En dépit de trop nombreuses coquilles et d'une maîtrise souvent boiteuse de l'expression française, ce livre a le mérite d'offrir aux lecteurs francophones un accès (ou un complément) à l'œuvre d'un des plus éminents philosophes de ce siècle, dont il lui permettra de mieux connaître à la fois les thèmes majeurs, la diversité des orientations et l'unité fondamentale : celle, selon

l'expression de Jean Greisch, d'une tentative de « philosopher dans l'élément de l'histoire, sans trahir l'historicité-même du penser philosophique ».

Guy BOUCHARD

EN COLLABORATION **Le rite. Philosophie**, numéro 6, Institut catholique de Paris, présentation de Jean Greisch. Paris, Beauchesne, 1981. (21 × 13 cm), 247 pp.

La série des excellentes productions de l'Institut catholique de Paris se poursuit donc et, après le volume sur le mythe et le symbole, voici celui qui le prolonge tout naturellement. Les auteurs et le présentateur sont persuadés que le philosophe doit articuler sa réflexion au discours des sciences humaines et qu'il ne peut pas se dispenser de penser de l'intérieur des réalités humaines comme celles du mythe, du symbole et du rite. C'est une belle réflexion en profondeur qui rend si précieux le présent volume comme l'était d'ailleurs le précédent. Dans toute cela il s'agit également de « préparer le terrain pour une rencontre avec d'autres cultures » ; et le fait, pour certains, de travailler les thèmes de l'intérieur d'une tradition déterminée n'implique aucun jugement de valeur a priori. Il se fait tout naturellement aussi une ouverture sur les problèmes suscités par la genèse actuelle de rites nouveaux. Comme le dit excellemment J. Greisch : « S'il est vrai que nous vivons dans une société où il semble que les rites anciens se dégradent ou ne portent plus, comme si un "sol de croyance" était en train de vaciller sous nos pas, il n'est pas vrai que ce processus soit un simple mouvement d'entropie : de nouveaux rites sont en train de naître sous nos yeux, et le philosophe doit savoir entrer dans le monde du rite par la porte de la naissance de même qu'il a su s'en séparer par la porte de la mort » (p. 9).

Donnons de suite les titres des diverses communications : Pierre-Jean Labarrière : *Le rite et le temps*. François Bousquet : *Et la chair se fit Logos. Essai sur la réaction philosophique au rite*. François Marty : *Le rite et la parole*. Jean Greisch : *Une anthropologie fondamentale du rite*. René Girard. Maria da Penha Villela-Petit : *Caïn et Abel. La querelle des offrandes*. Jean-François Catalan : *Rites et ritualisme obsessionnels. Psychologie et religion* : de S. Freud à A. Vergote, un essai d'interprétation. Philippe Kaepelin : *Le psychodrame analytique. Rite d'initiation à l'inconscient*. Éphrem-Dominique Yon : *Deux figures du rite*

dans le christianisme. Leurs notions de transcendance et de médiation.

Nous attirons spécialement l'attention du lecteur philosophe sur les textes de P.-J. Labarrière, Fr. Bousquet, Fr. Marty, ainsi que sur celui du professeur Greisch. Notons entre autres choses cette remarque équilibrée à propos de Girard, qui fait tant parler de lui depuis quelque temps : « Tout au long de ces lignes, nous avons essayé de penser avec Girard, même si nous ne voulons pas cacher les raisons qui nous empêchent d'adhérer pleinement à sa pensée. La raison ultime de notre résistance concerne sans doute l'empreinte "gnostique" de cette pensée, le refus de se référer à toute transcendance autre que celle du savoir en train de se faire. Disant cela, nous ne voulons pas juger la pensée girardienne au nom d'une conscience religieuse orthodoxe : nous voulons simplement articuler une résistance à l'égard d'une violence de l'interprétation, contre laquelle Aristote mettait en garde dans l'avertissement qui accompagnait telle une ombre fidèle notre lecture de la pensée girardienne : « J'appelle fiction la violence faite à la vérité pour satisfaire une hypothèse » (p. 119).

Jean-Dominique ROBERT

Yves CONGAR, **Martin Luther, sa foi, sa réforme**. Coll. « Cogitatio Fidei », 119, Paris. Éditions du Cerf, 1983, (13,5 × 21,5 cm), 150 pages.

C'est déjà très précieux d'avoir entre les mains ce petit livre de 150 pages de la part d'un des principaux artisans du mouvement œcuménique, et d'un des théologiens les plus importants et les plus influents du 20^e siècle. Le grand profit qu'on peut tirer de cet ouvrage, c'est d'aller rapidement et sérieusement au fond de quelques questions théologiques fondamentales qui divisent toujours les catholiques et les luthériens : 1^o *La christologie* de Luther fait-elle une distinction réelle entre la nature et la personne divine ? la communication des idiomes dans l'unique Christ maintient-elle la dualité des natures ? a-t-on raison de demander à Luther des précisions sur l'en-soi du Christ, alors que seul l'intéresse ce que le Christ est pour nous ? — 2^o *L'ecclésiologie* de Luther est-elle réduite à la communauté invisible des croyants véritables ? ou Luther ne parle-t-il pas explicitement des éléments visibles essentiels que sont les moyens de grâce ? Luther a-t-il pour l'Église romaine uniquement une attitude négative ? ou ne reconnaît-il